

Exposition : Giacometti redécouvert

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **31 (2001)**

Heft 5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

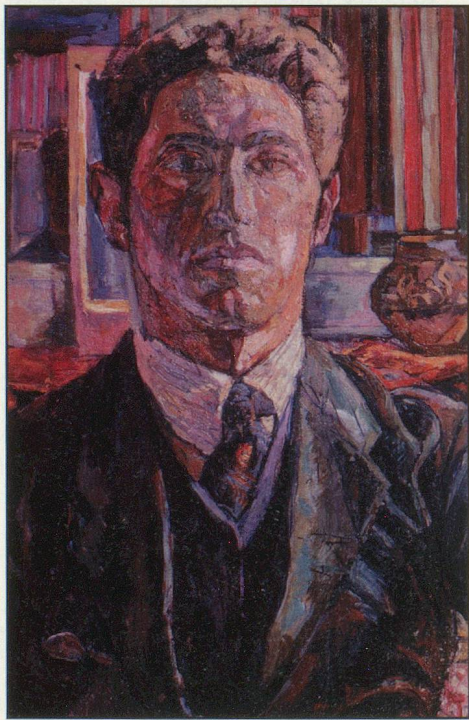
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Giacometti redécouvert

Le Kunsthaus de Zurich organise, du 18 mai au 2 septembre, une grande rétrospective groupant quelque deux cents œuvres de l'artiste. A vrai dire, cette rétrospective constitue une réelle redécouverte du magicien des formes qu'était Alberto Giacometti.

Christian Klemm, le responsable de la Fondation suisse Giacometti, insiste sur le fait qu'on y verra non seulement les célèbres personnages longilignes que l'on découvrit après la guerre, mais aussi des œuvres de la période 1925-1935, cette parenthèse pendant laquelle Giacometti fut le sculpteur le plus célèbre du surréalisme. Or,



Autoportrait de l'artiste, 1923

ces œuvres n'ont jamais été présentées toutes ensemble. L'exposition, après Zurich, prendra le chemin des Etats-Unis, où le Musée d'art moderne de New York l'abritera.

«Ce qu'il faut dire, je crois, c'est que, qu'il s'agisse de sculpture ou de peinture, il n'y a que le dessin qui compte. Il faut s'accrocher uniquement, exclusivement au dessin. Si l'on dominait un peu le dessin, tout le reste serait possible», avait confié Alberto Giacometti à Georges Charbonnier, dans un entretien réalisé en 1951. Cette affirmation est caractéristique de la personnalité, mais aussi de l'œuvre de Giacometti. Pour lui, dessiner équivaut à un rude combat.

«Si je vois une tête de très loin, disait Giacometti, j'ai l'idée d'une sphère. Si je la vois de près, elle cesse d'être une sphère pour devenir une complication extrême en profondeur. On entre dans l'être. Tout a l'air transparent, on voit à travers le squelette. L'impossibilité principale, c'est de saisir l'ensemble et ce qu'on pourrait appeler les détails.» Peu d'artistes ont su décrire leur démarche avec autant de précision. Alors, puisque la ressemblance est impossible, puisque les apparences se dérobent, Giacometti défait, refait.

L'hésitation et l'insatisfaction semblent avoir hanté Giacometti. Faut-il en trouver l'origine dans son histoire familiale? Fils et neveu de peintres, Giacometti s'est mis très tôt à dessiner. On raconte qu'il copia, à 14 ans, la célèbre gravure de Dürer *le Chevalier, la Mort et le Diable*. Une œuvre saturée de lignes, d'une construction très complexe, donc tout le contraire d'un jeu d'enfant.

Quand Giacometti sentit qu'il allait mourir, il quitta Paris pour aller à l'Hôpital de Coire. Il y mourut le 11 janvier 1966. Son dernier dessin date de 1965 et représente la salle à manger de la maison familiale de Stampa, dans

GIACOMETTI VU PAR...

Jean Genet

«Une ligne est un homme»

«Ses dessins. Il ne dessine qu'à la plume ou au crayon dur – le papier est souvent troué, déchiré. Les courbes sont dures, sans mollesse, sans douceur. Il me semble que pour lui une ligne est un homme: il la traite d'égal à égal. Les lignes brisées sont aiguës et donnent à son dessin – grâce encore à la matière granitique et, paradoxalement assourdie, du crayon – une apparence scintillante.»
(*Œuvres complètes*, Gallimard, 1979)

Francis Ponge

«L'homme grillé»

L'homme – et l'homme seul – réduit à un fil – dans le délabrement de la misère du monde – qui se cherche à partir de rien. Exténué, mince, étique, nu. Allant sans raison dans la foule. L'homme en souci de l'homme, en terreur de l'homme, s'affirmant une dernière fois en attitude hiératique d'une suprême élégance. Le pathétique de l'exténuation à l'extrême de l'individu réduit à un fil. L'homme sur son bûcher de contradictions. Non plus même crucifié. Grillé.»

(*Le Grand Recueil*. Lyres, Gallimard, 1961)

laquelle il avait très souvent peint sa mère, tout à son désir de se mesurer au monde visible pour répondre à l'énigme de l'existence.

Charlotte Hug

Exposition: Kunsthaus de Zurich, du 18 mai au 2 septembre.